

éteint en quelque sorte le foyer septicémique. Autre avantage : elle est un puissant sédatif pour la douleur abdominale.

Le vésicatoire agit dans le même sens par la révulsion qu'il opère ; mais son action est moins salutaire et moins complète.

On a encore préconisé les sangsues ou ventouses scarifiées, auxquelles on pourra recourir en quelques cas.

MÉTHODE DE FOCHIER¹

Parmi les révulsifs on peut placer la **méthode de Fochier**², ou méthode des *abcès de fixations*, qui consiste à provoquer des suppurations locales ; ces suppurations servent à *fixer*, à localiser l'action des germes nuisibles répandus dans toute l'économie. Pour arriver à ce résultat, on injecte sous la peau, soit à la cuisse, soit dans la région deltoïdienne, soit à l'épigastre, (SWIECICKI), 1 gramme d'essence de térébenthine. On peut répéter pareille injection plusieurs jours de suite, pour avoir autant d'abcès. Il se produit au point d'injection une forte leucocytose inflammatoire qui est nécessaire pour localiser et affaiblir le virus.

M. FOCHIER conseille de ne pas ouvrir l'abcès artificiel, à moins qu'il ne fuse dangereusement au loin.

La production d'abcès artificiels serait indiquée dans le cas de septicémie sans localisation spontanée, ou avec localisations du côté des organes splanchniques. Malheureusement, on ne réussit pas toujours à créer un abcès, et même, si l'on arrive au résultat cherché, ce ne sera pas toujours une preuve certaine de guérison. En outre, il faut savoir que l'introduction de la térébenthine dans une veine peut déterminer une embolie mortelle.

Cette méthode répond à une idée ingénieuse, mais jusqu'à présent les résultats qu'elle a donnés en pratique sont à peu près nuls.

C. Médication générale. — *Toniques et antithermiques*, telles sont les deux indications principales.

a. 1° Les meilleurs *toniques* sont l'alcool donné par la bouche ou par l'anus; le lait, s'il peut être supporté; les injections sous-cutanées d'éther en cas de collapsus.

b. 2° Comme *antithermique* on emploiera soit le sulfate de quinine (1 gramme à 1 gr. 50) en surveillant les phénomènes possibles d'intoxication, et l'anti-pyrine (1 à 2 grammes).

2° **Injections de sérum artificiel**³. — Les *injections sous-cutanées de sérum artificiel* à dose massive ont été préconisées⁴. On a injecté jusqu'à 500, 800, 1.200 grammes et même 3 litres par jour, d'une solution aqueuse de chlorure de sodium stérilisée à 7,5 p. 1000, ou à 5 p. 100 (Hayem, en y

¹ Voir *Société obs. de France*, avril 1896 et Bar et Tissier, in *Obstétrique*, mai 1896.

² Voir Fochier. *Société obst. de France*, 1892 et Swiecicki, *Deut. med. Zeit.*, 1894, 42.

³ Voir Macé. *Société obst. et gyn. de Paris*, 11 octobre 1894 et *Gazette des Hôpitaux*.

⁴ Voir Duret. *Académie de médecine*, 30 juin 1896.

ajoutant 10 p. 100 de sulfate de soude), ou encore à 10 p. 100 (Malassez). On opère comme dans le cas d'anémie grave post-hémorragique.

La plupart des chirurgiens et accoucheurs préfèrent les injections sous-cutanées d'eau salée aux injections pratiquées directement dans une veine. Car celles-ci ont déterminé parfois des accidents d'œdème pulmonaire aigu. Le lavage du sang est, somme toute, fort discuté en matière d'infection puerpérale.

La *sérothérapie* a été essayée dans la septicémie des femmes en couches, on a fait des injections sous-cutanées de sérum antistreptococcique (de MARMOREK, de CHARRIN et ROGER), de 4 à 30 et même 60 centimètres cubes par jour. Malheureusement cette méthode n'a pas tenu jusqu'ici les espérances qu'on avait fondées sur elle ; elle a été en effet souvent inefficace, et quelquefois nuisible. La lumière n'est pas encore faite sur ce point.

3° **Injections de nucléine.** — A côté des injections de sérum, on peut placer celles de nucléine.

Récemment, on a cherché à déterminer une leucocytose artificielle pour lutter contre l'infection sanguine, au moyen des *nucléines*¹. Ce sont des substances qu'on extrait du noyau des cellules organiques et qu'on retire du jaune d'œuf de poule, de la levure de bière, de la pulpe splénique, du foie, du lait de vache, etc. On administre ces substances en injections sous-cutanées, et on prescrit :

Nucléine Horbaczenski (poudre gris brunâtre) 0 gr. 50.

Dissolvez en triturant dans.

Eau distillée. q. s.

Ajoutez ensuite.

Acide phénique 0 gr. 50.

Eau distillée. q. s. pour faire 100 cent. cubes.

Filtrez.

Un centimètre cube (une seringue de PRAVAZ) contient 0 gr. 005 de nucléine.

On injecte un demi-centimètre cube, puis un centimètre cube par jour. On fait les piqûres dans la région interscapulaire ; aseptiquement conduites, elles ne déterminent pas de réaction locale.

Pendant la convalescence, les os sont sensibles à la pression comme dans la leucémie par le fait du travail médullaire qui a fourni un excès de globules blancs, c'est-à-dire de phagocytes destinés à lutter contre les germes infectieux.

Les observations qu'on a recueillies sont favorables à la nucléine ; mais elles sont encore en trop petit nombre pour être définitivement concluantes.

¹ Hofbauer. *Cent. f. Gynæk.*, 25 avril 1896.

2° On doit compter davantage, pour abaisser la température sur l'eau froide sous forme de grands bains¹, d'affusions, de lotions sur toute la surface du corps, et d'enveloppement dans un drap mouillé.

L'indication de l'eau froide employée comme dans toute pyrexie grave (fièvre typhoïde, scarlatine, rhumatisme cérébral, etc.), se trouve réalisée dans la septicémie puerpérale quand la température reste stationnaire à 39° ou au-dessus. Les formes suppurées de la maladie ne sont pas justiciables de cette médication. C'est ainsi qu'elle est contre-indiquée entre autres par les péritonites, les abcès du petit bassin, l'infection purulente, etc.; elle est également prescrite en cas de phlegmatia alba dolens.

Je ne parle pas des indications spéciales du traitement, qui peuvent survenir par suite de la formation de collections purulentes (suppuration des ligaments larges, de la fosse iliaque, des articulations, etc.). On se comportera localement comme dans les suppurations de ces mêmes régions, produites par une cause autre que la septicémie puerpérale.

En résumé :

Médication génitale qu'il faut placer en première ligne :

- Lavages vulvaires (au besoin iodoforme);
- Lavages vaginaux;
- Lavages utérins (classiques ou perfectionnés).

Médication abdominale :

- Glace ou vésicatoire (la méthode de Fochier n'est pas à conseiller);
- (Quelquefois sangsues ou ventouses scarifiées).

Médication générale :

- Toniques : alcool, lait, éther, injections sous-cutanées de sérum artificiel, et, dans certains cas, les injections de nucléine.
- Antithermiques : sulfate de quinine, antipyrine, eau froide sous formes de bains, d'affusions, de lotions, d'enveloppement au drap mouillé.

7° ENFANT.

Pansement du cordon. — Un petit carré de toile fine de 10 centimètres servira à envelopper le cordon; il sera simplement recouvert de vaseline boriquée et changé tous les jours. Pour le maintenir, rouler une bande de toile autour du ventre, et une bande de flanelle par-dessus; dans la plupart des layettes, on trouve une bande de flanelle préparée d'avance à cet effet. Les pansements secs du cordon sont mauvais, car la tige funiculaire en se desséchant devient dure et gênante; les pansements avec une solution antiseptique (acide phénique, sublimé) sont également mauvais, en ce qu'ils retardent la chute du cordon. — L'absence de soins de propreté dans le pansement du cordon expose à l'érysipèle de l'ombilic et à la phlébite ombilicale,

¹ Hofbauer. *Cent. f. Gynæk.*, 25 avril 1896.

avec la possibilité de sérieuses conséquences (ictère grave). — Après la chute du cordon, il est bon de continuer pendant deux ou trois mois l'usage de la bande ombilicale, afin d'éviter les hernies de cette région.

Ophthalmie. — Pour la prévenir en cas de vaginite maternelle ou d'épidémie à l'hôpital, laver le bord libre des paupières, de suite après la naissance, avec une solution de nitrate d'argent au $\frac{1}{200}$.

Aphorismes :

En principe toute élévation de température du postpartum doit être considérée comme d'origine septicémique; les exceptions sont relativement rares.

Toute septicémie demande à être traitée dès le début, car c'est dans cette première période que la thérapeutique a le plus de puissance.

Le succès du traitement dépend relativement ici beaucoup plus de la façon dont les moyens sont appliqués que de ces moyens eux-mêmes.

La septicémie est d'autant plus grave que sa localisation est moindre. — C'est dire que plus les lésions locales seront marquées, meilleur sera le pronostic, toutes choses étant égales d'ailleurs.

A la suite d'un accouchement dystocique s'il y a septicémie, sa gravité n'est nullement proportionnelle aux difficultés de l'accouchement lui-même.

IV

MALADIES LOCALISÉES EXTRA-GÉNITALES

SOMMAIRE

A. *Système nerveux :*

- 1° Troubles de l'intelligence. — Folie puerpérale.
- 2° Troubles de la sensibilité.
- 3° Troubles de la motilité. — Tétanos. — Tétanie.
- 4° Hystérie. — Epilepsie. — Chorée.

B. *Système respiratoire :*

- Bronchite. — Pneumonie. — Pleurésie.

C. *Système circulatoire :*

- 1° Système central : *cardiopathies*;
- 2° Système périphérique : *varices, phlegmatia alba dolens, œdème.*

D. *Système digestif :*

- 1° Ptyalisme. — 2° Gingivite. — 3° Vomissements graves. — 4° Constipation. — 5° Diarrhée. — 6° Hernies.